

CYCLISME

AVANTAGES CADORS

Deux poids deux mesures

On pouvait croire qu'avec la suspension à vie de l'hégémonique Lance Armstrong champion du monde toutes catégories de gains marginaux licites et illicites, les avantages indus seraient traqués avec pugnacité par les instances. Pas vraiment si l'on en croit l'échantillon des témoignages suivants.

2005 - TOUR DE FRANCE - LANCE ARMSTRONG (USA) : deux heures de récupération en plus

« L'Américain Lance Armstrong dispose de moyens à la mesure de son ambition. En 2005, *La Dépêche du Midi* racontait comment le patron de l'hôtel de France à Pamiers avait dû le 16 juillet « se rendre à l'aérodrome des Pujols afin de récupérer le champion qui avait quitté Ax 3 Domaines en hélicoptère (14^e étape Agde-Ax 3 Domaines où Armstrong avait pris la 2^e place derrière l'Autrichien Georg Totshing, lui aussi soupçonné de manipulations sanguines par la presse de son pays). *Eh oui, noblesse oblige...les uns en voiture, les autres par la voie des airs.* » (*)

Et ce n'est pas la seule fois où il a utilisé ce moyen de locomotion aérien qui, dans les étapes de montagne, pouvait lui faire gagner près de deux heures de récupération sur ses adversaires, ce qui est considérable et vaut tous les dopages, même les plus efficaces.

[Dr JPDM]

(*) La Dépêche.fr, 19 juillet 2005



Lance Armstrong (USA)

2010 - TOUR D'OMAN - EDVALD BOASSON-HAGEN (NOR) : le leader de la Sky dans la voiture du directeur de course, le reste du peloton dans un bus

Echo du journaliste Manuel Martinez : « *Tout le monde a vu Edvald Boasson-Hagen s'installer dans la voiture d'Eddy Merckx, l'organisateur du Tour d'Oman (OMN) et rejoindre tranquillement le départ une demi-heure avant tout le monde.* Après un long transfert en avion et une longue attente pour monter dans un bus, forcément, ça fait grincer. » L'anecdote vise un des leaders de la nouvelle équipe Sky et émane d'un membre de l'encadrement de Saxo-Bank, présent la semaine dernière au Tour d'Oman. Elle n'est qu'un exemple des petits faits qui irritent le peloton, fin observateur des débuts de la formation britannique. C'est peu de dire qu'elle n'est pas accueillie à bras ouverts. »



Edvald Boasson-Hagen (Nor)

2012 - TOUR DE FRANCE - PHILIPPE GILBERT (BEL) : c'est irrespectueux

Témoignage de Philippe Gilbert : « *Je ne veux pas franchir ma limite de fatigue.* Or, le samedi pour la 19^e étape du Tour 2012, on propose un contre-la-montre de 50 bornes entre Bonneval et Chartres, sur les chemins de Paris-Tours que Phil connaît par cœur (deux victoires à Paris-Tours). Tout droit, tout plat ! On ne comprend pas trop ceux qui ont tracé le Tour à ce moment-là parce que nous sommes tous fatigués. On leur en veut presque d'autant que la veille, on avait dû voyager en bus jusqu'à Bonneval alors que **les vingt premiers** du classement général avaient pu bénéficier d'un **voyage en hélicoptère**. Deux poids, deux mesures ! Les organisateurs demandent du spectacle de la part de tout le monde mais ils n'offrent pas les mêmes conditions à tout le monde. J'ai estimé cela irrespectueux. »

Philippe Gilbert (BEL), cycliste professionnel depuis 2003 [in « Ma saison arc-en-ciel ». – Tilet, éd. Lannoo, 2012. – 159 p (p 112)]

2012 – TOUR DE FRANCE - RODRIGO BEENKENS (BEL) : l'égalité des chances...

Témoignage de Rodrigo Beenkens, journaliste sportif à la télévision belge (21 Tours au compteur) : « Le 20 juillet 2012, à l'issue de la 18^e étape remportée par Mark Cavendish à Brive-la-Gaillarde, les **vingt premiers** du classement général (NDLR : pour le chrono du lendemain) rejoignent Chartres **en hélicoptère**. Pour tous les autres, c'est 410 km de transfert en voiture. Qui a parlé de l'égalité des chances ? »

[in « Passion Tour. Dans la roue de Rodrigo Beenkens ». – Waterloo (BEL), Renaissance du Livre, 2013. – 171 p (p 165)]

2012 – TOUR D'ESPAGNE - PHILIPPE GILBERT (BEL) : remporte une place en "business class"

Témoignage de Philippe Gilbert (26 août 2012 : 9^e étape Andorre-la-Vieille-Barcelone) : « Puis il y avait le contrôle antidopage. Il faisait très chaud, j'étais déshydraté, je ne parvenais pas à uriner ! Or, nous avons un transfert en avion une heure après l'arrivée ! Quand je suis sorti du camion antidopage, il y avait vingt personnes qui m'attendaient pour une photo ou un autographe mais je n'avais pas le temps, je me suis excusé. J'ai cependant reçu une critique sur mon site d'un fan qui n'était pas content. J'ai dû expliquer sur le site ce que je raconte ici : les obligations protocolaires quand on gagne. Un bus de l'organisation m'attendait à trois kilomètres de l'arrivée, j'y suis allé à vélo, j'ai sauté dans le bus de BMC puis direction **l'aéroport**. Le fait d'avoir gagné l'étape m'avait rapporté une **place en "business class"** ! Comme quoi, cela valait la peine mais en fait, c'était pour permettre des interviews car la télévision voulait travailler pendant le vol ! Le jour de repos après neuf étapes, c'était un bon compromis. Nous logions à Torrelavega, la ville de Manolo Saiz et d'Oscar Freire. »

Philippe Gilbert (BEL), cycliste professionnel depuis 2003 [in « Ma saison arc-en-ciel ». – Tilet, éd. Lannoo, 2012. – 159 p (p 134)]



Philippe Gilbert (Bel)

2014 - TOUR D'ESPAGNE - HÉLICOPTÈRE : le privilège des leaders

Après la fabuleuse 16^e étape San Martin del Rey Aurelio – La Farrapona-Lac de Somiedo, longue de 160,5 km avec quatre premières catégories au menu, les leaders de la Vuelta 2014 ont eu droit à un régime de faveur. C'est le journaliste de l'*Equipe*, Alexandre Roos, qui témoigne : « *Et alors que les fantassins couvraient leur visage de foulards et protégeaient leur cou à l'aide de serviettes sèches pour dévaler en sens inverse la montée de la Farrapona, grignotée mètre par mètre par un frais brouillard, puis s'engouffraient dans le bus de leur équipe pour près de cinq heures de transfert, les nantis s'apprêtaient à grimper dans un hélicoptère pour gagner plus rapidement la Corogne. Privilège des privilèges, Alberto Contador avait le droit de s'installer à côté du pilote, quand Chris Froome, Alejandro Valverde, Joaquim Rodriguez et Fabio Aru s'entassaient comme des sardines à l'arrière.* »

On peut évaluer le gain de récupération des nantis à plus de trois heures ! C'est énorme par rapport au reste du peloton. Même un dopage à l'EPO ne réussira pas à gommer cet avantage. Ou tous les coureurs prennent l'hélico ou tout le peloton – cadors compris – rejoint la Corogne en bus. Depuis qu'Armstrong a introduit l'hélico comme moyen de rejoindre son hôtel en plaine après une arrivée en altitude, la dérive s'intensifie.

2015 – TOUR D'ITALIE - RICHIE PORTE (AUS) : s'éviter la fatigue d'un long transfert et dormir dans un motor-home aseptisé

1. Tour d'Italie 2015 : « Depuis San Remo, Richie Porte, le leader de la Sky, dormait dans un **luxueux motor-home** et non à l'hôtel, avec ses équipiers, pour échapper aux microbes, aux acariens, et c'est en hélicoptère qu'il avait rallié Civitanova Marche, lundi soir, pour s'éviter les fatigues d'un long transfert par la route. »

[L'Equipe, 20.05.2015]

2. « Tout s'était dégradé à San Remo quand on avait appris qu'il dormait seul (avec l'approbation de l'UCI) dans un **motor-home aseptisé**, à l'américaine, de 250 000 dollars et de 12 mètres de long parké chaque soir au pied de l'hôtel des Sky. Un "sanctuaire" où chaque visiteur était convié à se désinfecter les mains avant d'entrer. Porte y vivait à l'écart des bactéries, de ses équipiers et des nuisances des hôtels de province, des ennuis de tuyauterie, des voisinages hasardeux, des bagages à faire et à défaire. "Il est important qu'il puisse vivre dans la même ambiance, dans le même lit" avait assuré Dave Brailsford, le manager de l'équipe britannique, un adepte obsessionnel et maniaque du « minimal gain ». Porte avait d'ailleurs effectué le transfert à Civitanova Marche en hélicoptère pendant que ses équipiers dinaient d'une pizza sur le pouce sur une aire d'autoroute. "Quel besoin a-t-il de ce motor-home et quel usage en fait-il ? Il y aura toujours quelqu'un pour penser qu'il s'en sert comme d'une chambre hyperbare" avait polémique Mario Cipollini sur la RAI. »

[L'Equipe, 26.05.2015]



Richie Porte (Aus)

2015 - UCI - Les mobil-homes à la trappe

« Dans toutes les épreuves par étapes, les organisateurs doivent assumer les frais de pension des équipes de la veille du départ jusqu'au dernier jour : les coureurs doivent loger dans les hôtels mis à leur disposition par l'organisateur durant toute la durée de l'épreuve. La décision a été prise afin de réaffirmer l'équité absolue entre tous les coureurs. L'article entre en vigueur immédiatement. » Telle est la décision du comité directeur de l'UCI réuni jeudi 18 juin. Clairement, l'hébergement dans des mobil-homes privés comme le Team Sky en a mis à disposition de Richie Porte dans le Giro est prohibé. En conséquence, Chris Froome, pour lequel le même dispositif avait été envisagé, devra dormir à l'hôtel sur le Tour. »

[L'Equipe, 21.06.2015]

2016 - TOUR DE FRANCE - EQUIPE SKY : pas logée à la même enseigne

C'est Pierre Rolland, le leader de l'équipe Cannondale, qui s'insurge à juste titre : « *Une escorte de la gendarmerie sur le TDF ! Mais juste pour le maillot jaune ! Qui vient de doubler tous les bus pas logés à la même enseigne ?* »

Pierre Rolland (Cannondale), sur son compte Twitter, indigné par le traitement de faveur reçu par l'équipe Sky pour échapper aux embouteillages entre l'arrivée et son hôtel.

[L'Equipe, 17.07.2016]

2018 - TOUR D'ITALIE – Des hélicos “qui font du bruit” pour Fabio Aru et la Sky

Texte et témoignage de Philippe Le Gars, l'envoyé spécial de L'Equipe sur le Giro

159 km Pizzo - Praia à Mare 7^e ÉTAPE

Des hélicos qui font du bruit

Fabio Aru, quatre de ses équipiers et les Sky ont profité de conditions privilégiées pour descendre de l'Etna jeudi soir. Sauf Froome, bloqué au contrôle antidopage.

PHILIPPE LE GARS

PRIMA A MARE - Tout aurait dû se dérouler dans la discrétion. Si l'ensemble de la caravane du Giro est descendu tant bien que mal des pentes de l'Etna où avait été jugée l'arrivée de la sixième étape jeudi, pour embarquer sur un ferry à Messine et traverser le détroit à deux heures de route, d'autres n'ont pas connu ces désagréments. L'Italien Fabio Aru, favori des tifosi, accompagné de quatre coéquipiers d'UAE Emirates, est monté dans un hélicoptère qui l'a emmené directement en Calabre, près de son hôtel. Sort un gain de temps de quatre heures, si on tient compte du retard accumulé à l'embarquement des bateaux à la suite de l'incendie d'une voiture en début de soirée, qui a considérablement perturbé les liaisons. La plupart des coureurs du peloton sont arrivés dans leur chambre autour de 22 heures, soit quatre heures et demie après l'arrivée, quand Aru et ses quatre équipiers avaient posé leurs bagages à 19 heures !

Ce privilège aurait également dû aider Chris Froome. L'équipe Sky avait en effet allégué un hélicoptère officiellement à ses frais

pour transporter ses coureurs et une partie du staff jusqu'à leur hôtel en Calabre à une quarantaine de minutes de vol. Le Pullman est longtemps resté garé après la ligne d'arrivée, en face d'un champ de lave fossilisée où était déjà posé un appareil. Il ne manquait plus que Chris Froome à l'appel, retardé par un contrôle antidopage, quand les pilotes prirent la décision de décoller sans lui, en raison des conditions climatiques qui se dégradèrent et de la nuit qui commençait à tomber.

Les organisateurs du Giro se sont défendus hier, estimant que chaque équipe a le droit de s'offrir un trajet en hélicoptère tant que les frais ne sont pas payés par RCS. Une pratique qui n'existe plus sur le Tour de France depuis l'ère Armstrong, seuls les leaders des différents classements ou les coureurs retardés par un contrôle antidopage peuvent trouver une

place dans un hélicoptère de l'organisation. Pour rappel, au départ d'Israël depuis Étiat en direction de la Sicile lundi matin, deux équipes avaient pu embarquer dans le dernier avion, quatre heures plus tard que les autres et donc davantage se reposer : UAE Emirates et Sky...

Judi, le Pullman des Sky est longtemps resté planté devant l'hélicoptère qui devait emmener l'équipe en Calabre. Tous les coureurs ont embarqué, sauf Froome, retardé, qui a dû prendre le bac. Comme tout le monde.

Webster - Cyngrophoto

L'Equipe, 12 mai 2018